

H-France Salon

Volume 14, Issue 21, #7

**Le temps et l'espace d'écrire dans *Tergiversations*
et *Rêveries de l'Écriture Orale, Te Pahu a Hono'ura***

Temiti Lehartel

Arriver à l'heure, avant l'heure.
Allumer l'ordinateur
Le mettre en marche, soi aussi.
Quand je prépare du poe mautini,
avec tout mon amour,
Ça marche toujours.
Mais pas quand j'organise une « séance » dans une « séquence »
À l'aide de cinq années d'études en France,
À l'aide de l'agrégation,
À l'aide de l'inspé,
À l'aide du programme,
de Nathan, Belin et Hatier,
[parfois, je n'arrive pas à les aider.
Eux, nous,
à avoir envie d'écrire, de décrire, de prescrire,
à la mémoire.
J'ai de l'humain en face,
pas des tiny ma'au mautini transformables, malléables.

Le tumu haari se dresse
recouvert de gouttes de pluie dans la cours
ses palmes ondulent sous le vent,
En classe !
Transatlantic slave trade, passive voice.
Comprendre le mécanisme
de la violence
envers l'autre,
Écrire ce qu'on en pense.
C'est le programme !
Mais aussi : c'est important
de savoir comment d'autres ont souffert.
N'est-ce pas ?

Les élèves se perdent dans les mots, français, anglais, tahitien,
Les maux des autres aussi.
Jonathan a déjà fini d'écrire. Il commence la pratique réflexive linguistique du jour.
Heimata regarde le tumu dehors.

Il écoute le son de la pluie marteler le sol de notre école et glisser sur les palmes du tumu
haari
qui ondulent.
Après l'encouragement positif et plein d'espoir,
Je le foudroie du regard on Thursday, Thor's day.
Il me répond : « Aita vau e 'ite...
S'il écrit vite c'est parce que c'est un popa'a.
Moi, non. »

Au lycée de Bora Bora, le CDI est souvent vide d'enfants. Ce n'est pas faute de le remplir de livres de toutes les couleurs... Au Vent des îles, face au lagon de la baie de Povai, de quoi voyager dans le Pacifique, bien au-delà du récif protecteur de notre région d'îles multilingues de Mā'ohi Nui, plonger à l'intérieur d'autres vies, nager quelques heures dans les mers d'huile ou bien houleuses, les rivières déchaînées, les lacs paisibles, les fleuves tranquilles de vies semblables ou bien différentes des nôtres aussi. C'est l'opportunité pour un taure'area de nouer du lien à l'abri de la chaleur, à l'ombre, avec l'Autre autrement que par la danse, la même danse tiktok qu'un étranger a dansé et qu'on a « liké » et « commenté » et reposté. Ouvrir un livre et lire l'écrit d'un autre c'est être curieux de lire ce que d'autres ont pensé, vécu, transmettent, disent, décrivent. C'est lire nos livres à nous et enrichir notre fenua intellectuel intérieur. C'est aussi se donner l'opportunité de prendre du temps pour étendre et renforcer notre vocabulaire pour qu'ensuite à notre tour nous puissions communiquer, écrire, dire, partager, relater, créer de la relation, intertextualiser.

Aujourd'hui, la présence d'écrivains autochtones rassure dans les écoles, leurs textes sont publiés, leurs voix entendues. Les revues littéraires, les groupes et associations sont promus par les professeurs autochtones et non autochtones – qui, arrivés de France ont compris qu'ils n'étaient pas *tout à fait* en France. Les programmes changent et comme l'explique Michelle Keown, dans son travail sur l'écriture océanienne : des dialogues et des collaborations entre les écrivains francophones et anglophones du Pacifique sont perceptibles depuis l'an 2000¹. Des livres écrits par des écrivains autochtones polynésiens et océaniens anglophones ont été traduits, brisant ainsi les barrières linguistiques imposées par la colonisation. D'ailleurs, mes élèves aiment beaucoup la pensée de Epeli Hau'ofa, la force de caractère de Haunani Kay-Trask, ainsi que la trilogie de Célestine Hitiura Vaite traduite en français. Ici chez nous, Chantal T. Spitz et Flora Aurima Devatine sont au programme au baccalauréat de français au lycée. De plus, Titaua Peu a fait sa première résidence d'auteure à Tahaa puis a Mangareva durant deux mois. Michou Chaze a beaucoup publié pour les grands comme pour les petits. En somme, nos auteur(e)s font leur place à l'école et leur travail répond aux objectifs d'un système éducatif basé sur l'écrit et la lecture en français et langue étrangère anglais. Nous commençons à raconter nos histoires et transcrire nos histoires orales.

Dans ce court essai, je souhaite me pencher sur les notions de temps d'écrire et d'espace d'écrire abordée par Flora Aurima Devatine dans son recueil *Tergiversations*. Non pas pour disséquer et analyser son travail mais parce que c'est l'aspect de son œuvre qui m'a interpellée en tant qu'enseignante, aspect auquel j'ai envie de répondre et avec lequel j'ai envie de

¹ Michelle Keown, *Pacific Islands Writing: The Postcolonial Literatures of Aotearoa/New Zealand and Oceania*, Oxford UP, Oxford/New York, 2007.

communiquer, de tisser du lien à la manière de la natte qu'elle évoque dans *Tīfai fai*. Dans son recueil qui date de 1998, je trouve représentée au fil des pages la voix de certains de mes élèves de 2022. Flora est ventriloque et mime les dires des enfants et de leurs parents, non pas par magie, mais bien parce que elle aussi, elle a enseigné et en un quart de siècle, les maux suscités par les mots sont les mêmes. Flora sait qu'écrire peut être frustrant, et parfois, je me demande si nos élèves savent que l'on sait, que l'on comprend, nous aussi. Ce qui surprend c'est qu'à son époque et la mienne nous ayons les mêmes préoccupations vis-à-vis de l'aspect identitaire de l'écriture et l'aspect temporel de cette activité. Je cite :

Il faut être « popa'a » !
Français ! Pour savoir écrire !

« Et nous on est pas ça !
Et on est pas fort pour écrire »
De plus ça n'a rien à voir
Avec les films à la télé,
Ni avec les copains »
Ni par ailleurs
« Avec le ménage à faire
Les feuilles à ratisser,
Le linge à laver, à étendre,
À ramasser, à repasser
Les frères, les sœurs à garder,
À porter, à baigner,
À faire manger, à faire dormir,
...
Et l'argent à gagner,
La nourriture à trouver,
...
Et l'ennui à occuper,
Et l'oisiveté à gérer,
Et la compréhension à espérer,
Et l'endurance à acquérir,
...
Des préoccupations inadmissibles,
Pour l'école,
Étrangère à la vie,
À l'école,
Où l'on apprend à compter et à lire,
Et à :
Écrire »²

Dans cet extrait, la notion de malaise identitaire s'exprime d'emblée. L'ouverture des guillemets montre qu'il s'agit là d'un discours rapporté et non pas nécessairement l'expression d'une opinion partagée par l'auteure : il faudrait être français pour savoir écrire selon l'énonciateur. Cet énonciateur, je l'ai eu en classe, en 4^{ème}, en 3^{ème} jusqu'en terminale. Des

² Flora Devatine, *Tergiversations et Rêveries de l'Écriture Orale*, Au Vent des Îles, Pirae, 1998, p. 33-35.

élèves qui avouent se chercher des excuses pour ne pas écrire, parfois. Des élèves pris par un sentiment de malaise face à l'écriture et qui préfèrent s'exprimer autrement, souvent. Le rapport de paroles se poursuit et pointe vers un manque de temps pour se poser pour écrire. Un manque de temps, un manque d'espace, un manque de confiance, un trauma peut-être. À l'école, il n'y a pas si longtemps, on n'avait pas le droit de s'exprimer en tahitien, et donc, en quelque sorte, pas le droit de s'exprimer tout court. Et puis, le temps de se poser pour écrire ou lire est un luxe dont les personnes en situation précaire ne disposent pas ou bien ne pensent pas disposer ni pour elles, ni pour leurs enfants.

Cependant, pour l'auteure, il ne s'agit non pas que d'un manque de temps mais peut-être d'une « résistance à l'écriture, un rendez-vous manqué ?³ ». On résiste parce qu'on se sent colonisé, parce qu'on fait le deuil, parce que ça bouscule, ça fait mal dans le tino, dans les entrailles de ne pas savoir faire correctement ce que l'Autre fait si aisément. En plus du malaise identitaire, de la résistance à l'écrit, du manque de temps pour écrire et de la gêne d'écrire ce qu'on a à dire parce que l'Autre le fait déjà ... il y a le regard des siens qui « fait honte pa'i⁴ ».

Comment sortir de ces malaises ? Montrer la voie, la voix écrite. Dans « Poétiques, éthique et transmission sur la toile : l'univers littéraire et le patrimoine culturel de Flora Aurima Devatine, Nathalie Heirani Salmon-Hudry et Chantal T. Spitz », Flora Aurima Devatine dit qu'elle ainsi que Chantal Spitz et Nathalie Salmon-Hudry écrivent « pour ceux qui n'écrivent pas » (9) avant d'ajouter « mais il y a aussi à faire en sorte que tout le monde écrive⁵ » (9). Là intervient le rôle de l'adulte dans le fare ha'api'iraa, de l'adulte qui n'est pas un parent, un metua fānau, mais un 'orometua qui croit autant en la lecture et l'écriture qu'en le pouvoir éducateur du pāra'u pehu ... et qui dispose du temps dont on ne dispose pas en dehors de l'école pour une activité telle que l'écriture.

Dans mon établissement les élèves ont participé aux Rencontres Poétiques Henri HIRO dont la première édition a eu lieu en 2017-2018 sur le thème : éco-poésie du Fenua, Poésie de la nature / Te pehepehe o te natura. En 2020-2021, ils ont travaillé sur le courage. Les élèves de Bora Bora arrivent premiers et quatrièmes au concours organisé conjointement par le collège de Faa'a et le collège de Papara. Il s'agit d'un concours de poésie, en langue française et en langue tahitienne, conçu par les professeurs à destination des élèves. Les professeurs de tahitien et de français ont la charge de l'organisation générale, appuyés par les collègues volontaires des autres disciplines ainsi que par les autres personnels de la communauté éducative. Ensemble ils constituent le comité d'organisation. En dehors de ces concours, les cours de Tahitien, de philosophie, de littérature de langues vivantes étrangères donnent l'opportunité aux élèves d'écrire. Ils ont des choses à dire ! Le professeur leur crée l'espace et le temps de s'exprimer. Tout comme un professeur de 'ōrero ou de 'ori Tahiti montre la voie, la voix, les gestes jusqu'à ce qu'un élève puisse avoir le courage de monter sur scène, nous tentons de faire de même : montrer comment, donner l'espace de se mouvoir, de chanter par l'écrit, d'exprimer la pensée. La salle de classe est transformée. Il ne s'agit pas seulement de les tester à l'écrit, de

³ *Ibid.*, p. 36.

⁴ *Ibid.*, p. 157.

⁵ Flora Aurima Devatine et Estelle Castro-Koshy, "Poétiques, éthique et transmission sur la toile : l'univers littéraire et le patrimoine culturel de Flora Aurima Devatine, Nathalie Heirani Salmon-Hudry et Chantal T. Spitz." *AnthroVision: Visual Creativity and Narrative Research in and on Oceania* 4 (1), edited by Estelle Castro-Koshy and Géraldine Le Roux, 2016 : <https://journals.openedition.org/anthrovision/2307>

déterminer leur alphabétisation optimale, mais aussi de leur donner la liberté d'écrire, de planter des graines de confiance puis de les nourrir vers le confort de repousser l'inconfort « d'écrire pour s'écrier, pour décrire ses cris⁶ », pour « rire⁷ », pour dire. J'explique à mes élèves : la main danse sur la page comme les pieds dansent sur la terre et le sable... en tahitien ça donne te 'ori nei te rima i ni'a i te 'api mai te mau, 'avae tei 'ori i ni'a te repo o te fenua e te one, et là, on finit par se comprendre. Papa'i ia au ia tatou te 'api : écrire, c'est comme tatouer le corps de la page. Il s'agit de s'exprimer pour donner « signe de vie⁸ » sur le tapa de l'autre, la page de l'autre, sur sa propre terre, sur terre, peu importe le moyen.

« Plus que le temps... il faut l'espace⁹ », dit Flora Aurima Devatine. Plus que le temps « il faut faire en sorte que tout le monde écrive¹⁰ ». Plus que le temps et l'espace, il faut une main tendue, une main sur l'épaule, une main pointée vers la terre, le ciel, l'horizon, le passé, le présent. Une main et une voix qui rassurent quant à l'écriture, une main avec laquelle apprendre à tresser avec les autres, renouer avec l'expression de soi, de nous, de tout.

Temiti Lehartel

H-France Salon

ISSN 2150-4873

Copyright © 2022 by the H-France, all rights reserved.

⁶ *Tergiversations, op. cit.*, p. 174.

⁷ *Ibid.*, p. 175.

⁸ *Ibid.*

⁹ *Ibid.*, p. 159.

¹⁰ Flora Aurima Devatine et Estelle Castro-Koshy, "Poétiques, éthique et transmission sur la toile", *op. cit.*, 9.